

dans la théologie mariale. D'autre part, non pas à une seule époque, mais depuis de longs siècles, ce mystère est proposé à l'Eglise universelle et cru par elle.

Nous ne suivrons pas le savant bénédictin dans l'exposé de la tradition des Pères de l'orient et de l'occident, des théologiens et des auteurs les plus récents. Le soin qu'il a pris de noter et d'enchaîner les textes fait de ces pages un chef-d'oeuvre d'érudition aussi bien que le plus admirable concert de louanges à l'auguste Mère de Dieu dans son Assomption. Il a signalé à leurs places respectives les rares opinions contraires qui se firent jour à Paris en 1497 et en 1727, et à la fin du XVIIIe siècle à Louvain. Cette exactitude historique ne donne que plus de relief au sentiment commun.

L'Eglise infallible croit à l'Assomption. " Or, dit Dom Renaudin, il ne nous reste pas de document authentique et orthodoxe, antérieur au VIe siècle, qui affirme d'une manière explicite la résurrection et la vie glorieuse du corps de la Très Sainte Vierge. " Il faut donc que cette croyance ait son origine dans une tradition divine-apostolique. Les conciles de Trente et du Vatican sont formels sur l'existence de ces traditions, et, par exemple, la doctrine de la matière de plusieurs sacrements n'a pas d'autre source. L'Assomption est du nombre de ces faits doctrinaux que la tradition orale a perpétués jusqu'au jour où ils ont pris place dans les écrits des Pères. D'ailleurs il n'est pas nécessaire d'admettre que, pour l'Assomption, cette tradition ait été d'abord universelle. Elle a pu, à l'origine, exister en quelques lieux seulement, et, lorsque par des occasions comme le concile d'Ephèse, l'attention s'est portée sur les privilèges de la Vierge, le caractère apostolique de la tradition de l'Assomption a été reconnu. La fête instituée en l'honneur du mystère en a consacré la tradition et a servi de moyen pour la répandre là où elle était ignorée. L'Eglise, colonne de la vérité, ne propose jamais à ses enfants

qu'un
âges
serait
vélé.
l'impu
étant l
Si la
tion di
Dans c
écrits j
pas à e
que l'E
dont to
premier

L

dans notr
teurs. (1)
ciel. (2)

(1) Cf. :

(2) Cong
reaux des O
Royal-Est.